

## Laval théologique et philosophique



Jean LAPORTE, *L'oecuménisme et les traditions des Églises*.  
Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « Initiations »), 2002, 332 p.

Gilles Routhier

---

Volume 64, numéro 1, février 2008

Le commentaire philosophique dans l'Antiquité et ses  
prolongements : méthodes exégétiques (I)

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/018542ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/018542ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

### ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

### Citer ce compte rendu

Routhier, G. (2008). Compte rendu de [Jean LAPORTE, *L'oecuménisme et les traditions des Églises*. Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « Initiations »), 2002, 332 p.] *Laval théologique et philosophique*, 64(1), 212–215.  
<https://doi.org/10.7202/018542ar>

*générale de A à Z*<sup>1</sup>. L'ouvrage, présenté sous la forme d'un dictionnaire encyclopédique, contient environ 200 définitions très détaillées sur l'histoire des idées, les disciplines des sciences humaines, les trois religions monothéistes, certaines étapes significatives de l'histoire (Antiquité ; Renaissance ; Temps modernes), et plusieurs grands penseurs de notre civilisation. Chaque notice occupe en moyenne deux pages et comprend quelques suggestions de lectures complémentaires.

Parmi les nombreux termes définis et contextualisés, on retiendra diverses notions philosophiques comme l'abstraction, la bioéthique, l'existentialisme, le matérialisme, la métaphysique, le scepticisme, le stoïcisme (introduit comme étant la « capacité à affronter l'adversité avec volonté, courage et fermeté », p. 355). De plus, des notices spécifiques présentent certains des philosophes les plus influents comme Aristote, Descartes, Hegel, Kant, Nietzsche, Jean-Jacques Rousseau. On dégage alors les idées centrales, les œuvres marquantes, mais aussi les critiques et les prolongements. Autres exemples de cette volonté d'exhaustivité de la part des auteurs : l'article sur Aristote mentionne l'aristotélisme ; le texte sur Marx introduit également le marxisme ; celui sur Platon réfère au platonisme. Les notices les plus utiles portent généralement sur des expressions et des concepts que l'on ne retrouve que succinctement dans les dictionnaires généraux : le contrat social, l'encyclopédisme, l'espace public, les guerres de religion, les révolutions scientifiques. Au pluriel, les Lumières sont ainsi présentées (je ne cite ici que l'extrait d'une phrase, tirée d'un texte de cinq pages sur le sujet) : « [...] un idéal philosophique, fondé sur la valeur de la raison et la croyance dans le progrès » ; on le traduit en allemand par « Aufklärung » et en anglais par « Enlightenment » (p. 221).

Les auteurs ont une qualité rare : le sens de la formulation efficace. Ils réussissent à bien articuler les notions introduites. Ainsi, une excellente notice sur « la critique philosophique » présente et compare cette notion selon quatre penseurs : Kant, Marx, Popper et d'après l'École de Francfort (p. 81-83). On y traite d'abord de discernement, de jugement, tout en signalant la connotation souvent péjorative de cette expression. On a atteint un savant équilibre entre le nombre de sujets présentés et la longueur des notices pour un format adéquat et pratique. Il faut se réjouir de la réédition de cet ouvrage méconnu, mais néanmoins pleinement réussi, qui instruira certainement les étudiants de tous les cycles et pourra en outre inspirer les futurs éducateurs. Même les élèves du niveau pré-universitaire pourraient en tirer profit, car les explications sont très claires, mais sans simplification abusive. Aurais-je cependant une petite critique, une remarque, des réserves, une erreur à signaler ? Mais non ! Même après plusieurs relectures, cet ouvrage convivial me semble encore impeccable ! Je le recommande toujours à mes étudiants en début de trimestre, peu importe le cours que je leur donne. Toute bibliothèque publique se devrait de l'inclure dans sa collection.

Yves LABERGE  
*Université Laval, Québec*

Jean LAPORTE, **L'œcuménisme et les traditions des Églises**. Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « Initiations »), 2002, 332 p.

Jean Laporte, spécialiste des Pères de l'Église, commet, dans la collection « Initiations », un ouvrage sur un sujet tout à fait étranger à son champ de spécialisation, l'œcuménisme. L'ouvrage, ré-

---

1. En langue anglaise, je proposerais comme équivalent le livre publié sous la direction de Martin COHEN, *The Essentials of Philosophy and Ethics*, London, Hodder Arnold Publication, 2006. Sans que son titre ne l'indique, il s'agit également d'un dictionnaire comprenant 500 notices relativement brèves mais aussi très instructives.

parti en huit chapitres, présente de manière successive les grandes Églises chrétiennes non catholiques (chapitre 3, l'Église grecque orthodoxe, 4, la Réforme de Luther et de Calvin, 5, l'Église anglicane, 6, l'Église américaine, 7, les sectes), après avoir traité de manière générale du mouvement œcuménique dans le premier chapitre. À ces différents chapitres s'ajoutent un chapitre (2) consacré à « Notre mère la Synagogue », ce qui peut se justifier, un autre (8), ce qui est assez étonnant en regard du titre (*L'œcuménisme et les traditions des Églises*), à l'Islam, et un épilogue sur « Les voies ouvertes par l'œcuménisme ». Les chapitres 3 à 7, sauf le chapitre 6 consacré à l'Église américaine, sont construits de la même façon : on présente une tradition chrétienne (fondation, histoire et caractéristiques doctrinales, liturgiques ou disciplinaires) avant de consacrer quelques pages (au plus trois) à la contribution de cette tradition au mouvement œcuménique. Le tout, dans une perspective pédagogique sans doute, est suivi d'un questionnaire et d'une bibliographie.

L'ensemble est finalement très décevant, pour ne pas dire davantage. D'abord, sur le plan systématique, les lacunes sont nombreuses et importantes. Il est dommage, en effet, dans un volume d'« initiation », de ne pas distinguer l'œcuménisme du dialogue interreligieux et de ranger l'Islam dans une énumération « des principaux groupes chrétiens » comme on le fait en quatrième de couverture et comme cela est implicite dans l'ouvrage (sauf à la p. 315), en raison du fait qu'on le rencontre « à tous les coins de rue, mais aussi parce que cette religion préserve l'essentiel de notre foi en Dieu telle qu'elle apparaît dans l'Ancien Testament » et qu'elle contient « une critique de la doctrine chrétienne de la Trinité » (p. 257). Que l'essentiel de la foi chrétienne proposée dans le Nouveau Testament ne s'y retrouve pas ne semble donc pas faire problème, non plus qu'elle refuse le dogme trinitaire qui ne serait plus, du coup, un élément essentiel de la foi chrétienne ! Toujours sur le plan systématique, on se demande ce que vient faire « l'Église américaine », notamment l'Église catholique, parmi les « principaux groupes chrétiens », sans compter qu'il est assez réducteur de ramener l'Amérique aux États-Unis. Faut-il penser que « l'Église américaine » — si une telle chose existe puisque sous ce couvert on situe l'Église catholique romaine aux États-Unis et différentes formes du protestantisme —, est un groupe chrétien ? Sur le plan systématique encore, on procède, au chapitre 8, avec un concept non défini de sectes, plaçant ici les Témoins de Jéhovah et Moon. Exceptionnellement, ce chapitre (comme celui sur l'Islam) n'apporte pas d'éclairage sur la contribution de ces groupes à l'œcuménisme. On le comprend bien, plusieurs spécialistes auraient hésité à les ranger parmi les « principaux groupes chrétiens ». Enfin, dans tout cet ensemble, sauf l'unique page consacrée à l'Église catholique romaine aux États-Unis, nulle part on ne présente l'Église catholique comme on le fait pour les autres principaux groupes chrétiens (parmi lesquels on range ce que l'on sait), ce qui laisse entrevoir la conception de l'œcuménisme que l'on a. Elle serait simplement au-dessus de la mêlée, en dehors du cercle de ces dissidents. Un tel ouvrage qui prétend initier à l'œcuménisme risque de confondre davantage les lecteurs que les éclairer. Toutefois, comme l'auteur a décidé que « la discussion des principes de l'œcuménisme [...] n'intéresse plus personne », il s'est affranchi des principes les plus élémentaires du domaine avec les résultats que l'on voit.

Le contenu est tout aussi décevant. On trouve d'abord de très nombreuses erreurs de fait. À titre d'exemple, on attribue à Jean XXIII (et non à Paul VI) la levée des excommunications prononcées au XI<sup>e</sup> siècle à l'endroit de Byzance (p. 10, mais on se reprend à la p. 306). À la page 17, parlant d'un ouvrage de Congar, il écrit : « [...] son livre *Chrétiens désunis* remonte à 1941 », alors qu'il aurait fallu lire 1937.

De plus, l'information est souvent lacunaire et incomplète. Ainsi, à la p. 14, on écrit : « Le secrétaire général [du COE] fut le Néerlandais Willem Visser't Hooft de 1948 à 1966, et l'Allemand Konrad Raiser, après 1993 ». On abandonne au placard Emilio Castro (1985-1992), Philip Potter

(1972-1984) et Eugene Carson Blake (1967-1972). À la même page, dans la liste des assemblées plénières du COE, on omet Harare en 1998 et, à la page suivante, on affirme que « Foi et constitution a tenu trois assemblées mondiales après son incorporation au COE », soustrayant à sa liste les assemblées de Louvain (1971), Accra (1974), Bangalore (1978), Lima (1982), Stavanger (1985) et Budapest (1989).

D'autres informations sont vagues à souhait. On apprend qu'« après la guerre, en 1946-1947, bien des choses changent » ou qu'« à la mort de Jean XXIII, les protestants pleurèrent ». Toute cette page 17 est composée de lieux communs, alors que les pages suivantes résument un ouvrage de Congar avant de tomber, aux pages 24 et 25 (déjà), dans la redite de ce qui a été développé plus haut.

Le reste du volume est à l'avenant. Les développements sur les diverses traditions chrétiennes sont souvent pauvres, imprécis, approximatifs et lacunaires. Ainsi, celui sur l'Église orthodoxe ne nous parle pas de l'orthodoxie russe, pourtant si importante, autrement qu'en soulignant que « l'Église orthodoxe est prospère, non seulement en Europe orientale (Grèce, bassin méditerranéen, Russie [...]) » (p. 71) ou en évoquant la prière du pèlerin russe ou Séraphin de Sarov (deux lignes), intégrés à un traitement de l'orthodoxie qui ne dépasse pas le <sup>XIII</sup><sup>e</sup> siècle. On ne parle donc pas du mouvement slavophile ni de la contribution à l'œcuménisme de l'émigration russe en Occident, à la suite de la Révolution russe. Du reste, on règle en une page et demie la contribution de l'Église orthodoxe à l'œcuménisme (p. 95-96) et on n'approfondit rien, balayant sous le tapis l'accord si important de Balaman, par exemple, les tentatives d'union à Lyon et Florence ou le dialogue de la charité mené par Paul VI et Athenagoras. Le développement sur la Réforme est de la même farine. Luther serait heureux d'y apprendre qu'il est l'un des « fondateurs du protestantisme » (p. 106), ce qu'il n'a jamais voulu être, et Melancthon et Zwingli seraient sans doute froissés qu'on ne les mentionne pas dans un chapitre censé faire la lumière sur la Réforme et son enracinement historique. Ici encore, on peine à trouver l'essentiel des intuitions de Luther et de Calvin. Même chose pour le concile de Trente que l'on traite de manière superficielle (c'était déjà le cas à la p. 10), prétendant qu'il n'a pas accordé d'importance au ministère de la Parole (il oblige pourtant évêques et prêtres à prêcher et à faire le catéchisme). Les fruits du dialogue entre protestants et catholiques (moins de deux pages) sont présentés de manière tout aussi superficielle. Les autres sections ne sont pas plus solides, sans parler de l'affligeant épilogue.

Quant aux bibliographies, faites surtout à partir des informations tirées de la *Documentation catholique*, elles auraient mérité d'être plus scrupuleusement contrôlées. Ainsi, on n'aurait pas mis dans la section sur l'anglicanisme le recueil *Face à l'unité* qui rassemble l'ensemble des textes adoptés par la Commission internationale de dialogue entre l'Église catholique et la Fédération luthérienne mondiale. On n'aurait pas rangé non plus dans la « bibliographie sur l'œcuménisme actuel » la lettre de la Congrégation pour la doctrine de la foi sur « l'Église comprise comme communion », le *Catéchisme de l'Église catholique*, le Motu proprio *Apostolos Suos* ou l'encyclique *Redemptoris Mater*. En matière de mariologie si l'on voulait en parler d'un point de vue œcuménique, on aurait sans doute indiqué le Document du Groupe des Dombes ou le fruit du dialogue de la Commission luthéro-catholique des États-Unis, *The One Mediator, the Saints, and Mary*. Ce ne sont là que des exemples pour indiquer la faiblesse de la bibliographie, faiblesse proportionnée à celles du reste de l'ouvrage cependant.

Il est franchement dommage que l'on ait confié à un non-spécialiste du domaine la rédaction d'un ouvrage sur l'œcuménisme dans la collection « Initiations ». Heureusement qu'une telle pratique n'est pas coutume. Si ce volume venait à être épuisé, il ne faudrait pas songer à faire un nou-

veau tirage, mais à demander à quelqu'un qui connaît bien le domaine d'en rédiger un nouveau qui soit à la hauteur de la collection.

Gilles ROUTHIER  
Université Laval, Québec

Paul LAVALLÉE, **Saint Benoît : une spiritualité pour le XXI<sup>e</sup> siècle**. Outremont, Québec, Les Éditions Logiques, 2005, 258 p.

La Règle de saint Benoît a évidemment fait l'objet de nombreux commentaires depuis sa rédaction. Ce livre se donne comme mission de mettre cette règle monacale à la portée de tous les chrétiens engagés dans le monde. Le présent ouvrage est la version revue et abrégée de la thèse de doctorat de l'auteur, intitulée *La Règle de saint Benoît... source de vie pour les laïcs*, et soutenue à l'Université Laval.

L'A. propose une réflexion en quatre temps : la première partie aborde le laïcat et la vie spirituelle. La seconde, la Règle de vie elle-même écrite par saint Benoît. La troisième partie traite des différentes façons de répondre à l'appel du Christ. Enfin, la quatrième et dernière partie s'intéresse à la façon, pour un chrétien qui s'inspire de la sainte Règle bénédictine, d'aller vers Dieu dans le contexte contemporain.

La vie intérieure centrée sur Dieu n'est pas facultative pour le laïc chrétien. Il doit être le témoin autant que l'instrument vivant de Dieu dans le monde. L'A., dans la première partie de l'ouvrage, présente les grandes lignes de la spiritualité bénédictine comme étant une voie d'accès à la sainteté pour toute personne vivant dans le siècle. Il est appelé à vivre la conversion et la perfection, la recherche du royaume au cœur de ses activités journalières. Pour rejoindre Dieu, saint Benoît a choisi la voie qui consiste à ne rien préférer à l'amour de Dieu. Universelle et intemporelle, cette voie qui reflète profondément l'Évangile, peut s'appliquer à tout baptisé, œuvrant dans le monde séculier.

La deuxième partie de l'ouvrage traite de la règle bénédictine appliquée dans la vie courante. Bien qu'écrite au VI<sup>e</sup> siècle pour des moines, elle contient, de façon plus ou moins explicite, tous les éléments propres à nourrir et stimuler le développement de la vie spirituelle d'un laïc. Saint Benoît exige de ses moines des actes concrets en réponse à l'appel du Seigneur. Cette invitation s'articule autour de la conversion ou d'une option radicale pour Dieu. Conscient des difficultés à venir, il annonce un certain nombre d'obstacles à vaincre : le mal, la présence du Malin, le péché, les vices et le dégoût face au travail et à la prière. Toutes les précautions et les mises en garde que saint Benoît propose ne sauraient tenir longtemps si elles n'étaient pas greffées sur un programme de vie théologique ardente et d'une vie morale exemplaire. La Règle devient alors un programme pour atteindre cette conversion.

Le moine et le laïc doivent répondre à l'appel du Christ. L'A. présente, dans la troisième partie du livre, les trois vertus à pratiquer pour satisfaire aux exigences de cet appel : l'humilité (12 degrés), l'obéissance et le silence. De plus, la Règle mentionne les principales vertus du chef de famille. L'abbé du monastère et le laïc dans le monde doivent agir en bon père de famille. Ils doivent pratiquer tout particulièrement la prudence et la justice.

La dernière partie du volume parle des « méditations bénédictines, ou les voies qui mènent à Dieu ». L'A. les classe en deux catégories : la première est liée à la méditation de la Sainte Écriture et à l'Office divin ; la deuxième, aux manifestations et aux charismes des personnes engagées dans leurs milieux. C'est ainsi que le moine et le laïc qui vit de la spiritualité bénédictine consacrent